

LE LECTEUR

Vêtue de ses faïences bleues la mosquée telle un beau navire surveille l'horizon. Grande dame elle toise les plus humbles, et charitable sœur elle ouvre grand ses bras aux plus démunis. Elle accueille les faibles et les nécessiteux qui ressassent inlassablement leurs prières pour justifier leur présence en ces lieux. S'il s'avère que l'un d'entre eux s'assoupit au bord d'un mot, le garde qui déambule entre les colonnes frappe de son bâton le pilier soutenant l'impénitent. Aussi nombreux sont ceux qui bougent les lèvres dans leur sommeil alors que leurs yeux fermés disent l'aspiration au repos. Le corps a la ferveur qu'il peut.

En face, le café flotte dans les fumées de ses narguilés. Les hommes attendent l'appel du muezzin. Certains se lèveront pour rendre grâce à Dieu, quelques autres resteront dans l'air chaud et parfumé brassé mollement par les pales languides d'un ventilateur fatigué. Un homme va et vient entre le comptoir et les tables pour porter un thé à la menthe ou les braises nécessaires à l'alimentation des pipes à eau qui chuchotent doucement. Les vieux font une partie de dés tandis qu'une bande de cinq ou six garçons entrent et réclament bruyamment des consommations ; ils braillent et chahutent, regroupant des chaises autour d'un minuscule guéridon. D'un doigt le patron leur indique le fond du café. Habitué à jouer les mâles auprès de leurs mères et leurs sœurs, les voilà redevenus biches apeurées. Ils filent doux en murmurant et s'assoient sagement pour attendre qu'on veuille bien leur porter ce qu'ils ont commandé. La salle retombe dans son silence, on n'entend plus que les dés qui s'entrechoquent.

De l'autre côté de la rue le minaret reste bien droit face aux promesses de dioxyde d'azote annonçant l'embrasement des couleurs qui vont bientôt empourprer le ciel de fumées violines. À quelques pas d'ici un homme veille, un livre ouvert sur les genoux, la tête penchée et l'index appliqué qui suit les lignes. Il lit sous un arbre maigriot, toujours à cette même place, ne se laissant perturber ni par le passage d'un chat ni par celui d'un touriste égaré. Il lit toute la journée et quelle que soit la chaleur il ne bouge jamais, laissant l'ombre de l'olivier le couvrir à mesure que le soleil atteint son zénith. La lumière, blanche alors, coupe d'un trait sans remord le porche de l'entrée de la madrasa. L'homme veille, gardien de cette école abandonnée où tant d'étudiants venaient naguère travailler. L'intérieur est toujours sombre. La poussière, livrée à elle-même se pose en ailes dorées de papillon sur les milliers de livres que la soif de savoir avait accumulé du temps de sa splendeur. L'ordre alphabétique règne du plancher

au plafond dans l'espoir d'une visite, hautement improbable, à laquelle il faudrait offrir une tenue irréprochable, et chaque ouvrage présente le dos fané de sa couverture sur laquelle on peut deviner les titres plus qu'on ne peut les lire. Des étagères déjà promises à l'oubli dorment, accotées aux murs les plus reculés comme se terrent les anciens quand la mort leur fait les yeux doux. Un étrié chat baille d'ennui depuis que le dernier félin a disparu, et les souris vaquent tranquillement à leurs affaires, grignotant quelques bouts de commentaires savants sur le Coran, voire un petit extrait d'un texte de Maimonide ou d'Averroès.

Pour la quatrième fois de la journée la voix du muezzin lance l'appel à la prière. Le gardien s'étire, arc-boutant ses jambes loin devant en faisant bouger ses orteils, croisant les doigts jusqu'au petit craquement qui annonce la fin du temps de lecture. Il se penche pour récupérer le verre dans lequel quelques feuilles de menthe commencent à sécher, prenant grand soin de ne pas froisser les pages de son livre encore posé sur ses genoux. Délicatement, il le referme après y avoir glissé un signet. Sur la page de garde, un titre, « L'Amour » et un nom, Marguerite Duras.

Décidément les livres ont une vie bien solitaire : ce sont eux qui portent les rêves des hommes, et pour ces rêves aucun partage n'est possible.

Françoise Chauvelier le 08 nov. 2006.